



# Histoire et Analyses des Relations Internationales et Stratégiques

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations Internationales et des Etudes Stratégiques Africaines (ASRIESA)



Editée par le Laboratoire d'Histoire des Relations Internationales, des Études Stratégiques et Politiques (LAHRIESPO)

Université Alassane OUATTARA

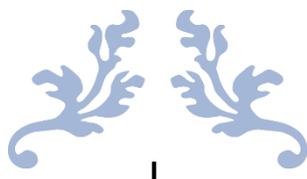
ISSN: 2709-5053

Histoire et Analyses des Relations  
Internationales et Stratégiques  
(HARIS)

N°017 Juin 2025

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations  
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053



## Indexations internationales



<https://reseau-mirabel.info/revue/19498/Haris>

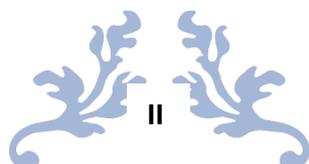


TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23388>

**auréHAL**  
accès aux données  
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/224412>



## Administration de la Revue

**Directeur Scientifique :**  
Professeur M'BRA EKANZA  
Simon-Pierre (Professeur  
Emérite du CAMES,  
Université Félix Houphouët-  
Boigny)

**Directeur de Publication :**  
CAMARA Moritié (Professeur  
Titulaire d'Histoire des  
Relations Internationales,  
Université Alassane Ouattara,  
Côte d'Ivoire)

**Directeur de Rédaction :**  
KOUAKOU N'DRI Laurent  
(Maître de Conférences  
d'Histoire des Relations  
Internationales, Université  
Alassane Ouattara, Côte  
d'Ivoire)

**Coordonnateur de  
Publication :** SILUE Nahoua  
Karim (Maitre-assistant  
d'Histoire des Relations  
Internationales, Université  
Alassane Ouattara, Côte  
d'Ivoire)

**Trésorière :** YAO Elisabeth  
(Maître-assistante en Histoire  
économique, Université  
Alassane Ouattara, Côte  
d'Ivoire)

**Chargés de diffusion :** KEWO  
Zana (Maitre-Assistant  
d'Histoire des Relations  
Internationales, Université  
Péleforo Gon Coulibaly, Côte  
d'Ivoire),

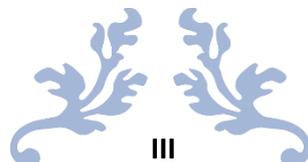
KPALE Boris Claver (Maitre-  
Assistant d'Histoire des  
Relations Internationales,  
Université Alassane Ouattara,  
Côte d'Ivoire)

**Webmaster :** Kouakou  
Kouadio Sanguen (Assistant  
Département de  
Mathématique et  
Informatique, Université  
Alassane OUATTARA)

**Éditeur :** Laboratoire  
d'Histoire des Relations  
Internationales, des Études  
Stratégiques et Politiques  
(LAHRIESPO), Université  
Alassane OUATTARA)

**Website :** <http://www.revue-haris.org>

**Courriels :** [cerriua01@gmail.com](mailto:cerriua01@gmail.com) / [asriesa2012@gmail.com](mailto:asriesa2012@gmail.com)



## Comité Scientifique

**-M'BRA EKANZA Simon-Pierre**, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Emérites du Cames (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

**-KOULIBALY Mamadou**, Professeur agrégé d'Economie, (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

**-Abdoulaye BATHILY**, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

**-Jean-Noël LOUCOU**, Professeur d'Histoire Contemporaine (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

**-KOUI Théophile**, Professeur Titulaire Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

**-Francis AKINDES**, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

**-ALLADAYE Comlan Jérôme**, Professeur Titulaire d'Histoire (Université d'Abomey-Calavi - Benin)

**-SAADAOUI Ibrahim Muhammed**, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. President de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies -Tunisie)

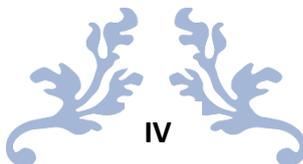
**-Ousseynou Faye**, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

**-Samba Diakité**, Professeur Titulaire de Philosophie (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

**-Esambu Matenda -A- Baluba Jean - Bosco Germain**, Professeur en Relations Internationales. (Université de Lubumbashi-République Démocratique du Congo)

**-ASSI-KHAUJIS Joseph Pierre**, Professeur Titulaire de Géographie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

**-GBODJE Sékré Alphonse**, Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)



## Comité de Lecture

**-BATCHANA Esohanam**, Professeur Titulaire d'Histoire contemporaine (Université de Lomé - Togo)

**-AKROBOU Agba Ezéquier**, Professeur Titulaire d'Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

**-CAMARA Moritié**, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales. (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

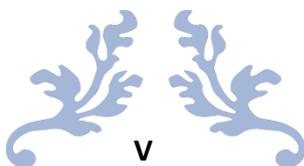
**-GUESSAN Benoit**, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

**-N'Guessan Mohamed**, Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

**-Ernest YAOBI**, Maître de Conférences d'Histoire des Religions (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

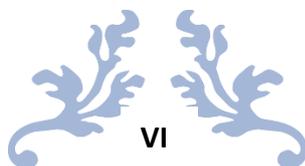
**-GOLE Antoine**, Professeur Titulaire d'Histoire économique (Université Alassane OUATTARA- Côte d'Ivoire)

**-BAMBA Abdoulaye**, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)



## **Adresse aux auteurs**

La Revue HARIS paraît 4 fois dans l'Année : Mars, Juin, Septembre et Décembre. Les publications de Juin, Septembre et de Décembre sont libres en termes de thématiques des articles et autres contributions et celle de Mars portera à chaque fois sur un thème précis qui est communiqué six mois à l'avance. La revue ne publie que des contributions inédites et de fonds sur tous les champs de recherches des Relations Internationales et des Études stratégiques. La doxa de la revue porte sur la vision africaine des Relations Internationales mais reste ouverte à toutes les visions et points de vue venant de tous les continents. Les normes de présentation des manuscrits sont celles du CAMES (à consulter sur le site de la revue <http://www.revue-haris.org>). Le manuscrit doit comprendre entre 5000 et 8000 mots et porter les noms et prénoms du ou des auteurs, le nom de l'Institution de rattachement, le mail, et une photo format identité du ou des auteurs.



# Sommaire

## **Amadou TRAORE**

Les notions de responsabilité et de souveraineté au Mali dans un contexte de crises sociale, politique et diplomatique.....9-26

## **Brahima DIAKITE**

Les leviers de l'ouverture économique de la Chine (1979-2001).....27-42

## **Landry Junior TADOU**

Le Gaullisme en Afrique Noire : Le Gabon dans la géopolitique française sous la présidence de Charles De Gaulle 1960-1969.....43-57

## **Fodé Bangaly KEITA**

Histoire des échanges économiques et des mobilités transfrontalières entre la Guinée et le Sénégal.....58-69

## **SANGLA Hamidou**

Terrorisme, mobilités des populations et recomposition de la communication sociale dans les Etats du Sahel.....70-86

## **CISSE Moyabi & SILUE Nahoua Karim**

La complicité et la passivité de la communauté internationale dans le conflit Iran-Irak (1980-1988).....87-101

## **CISSE Allassane Mohamed**

Les droits de l'Homme à l'épreuve de la lutte contre le terrorisme en Arabie Saoudite.....102-115

## **Joséphine Anicette Yéragnouma OUATTARA**

Genre, revendications souverainistes et radicalisation en Afrique de l'Ouest à l'ère des médias sociaux.....116-127

## **TRAORE Bakary**

Du Haut Commandement Militaire Africain à la Force Africaine en Attente : L'Afrique à la recherche d'une capacité de maintien de la Paix.....128-142

## **Arlette Francine Njomou Yonke**

La « Porte Ouverte » dans les territoires sous mandat de la SDN : Analyse d'une coopération multilatérale au Cameroun sous Administration Française.....143-156

## **ANGU Bléou Sylvain**

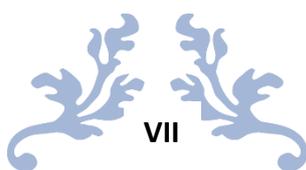
La fin de la mission ministérielle et l'après carrières gouvernementale sous Felix Houphouët-Boigny (1959-1993).....157-173

## **Djakaridja BAKAYOKO & Joël SERIKPA**

Allassane Ouattara et la stabilisation de l'économie ivoirienne en 1990.....174-189

## **VIDO Agossou Arthur & KRA Yao Séverin & VIDO Codjo Marius**

Femmes et enjeux politiques dans les sociétés du Bas-Benin (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> SIÈCLES).....190-205



**SECRE Kouamé Kossonou Frédéric**

Les contacts entre les sociétés du Nord du Ghana précolonial et les sociétés aristocratiques, des origines à 1897.....206-221

**Ouollo Adama TOURÉ**

Les luttes d'hégémonie entre Athènes et Sparte en Grèce d'Asie de -431 À -386/5.....222-237

**Médjo DAHOUE**

Le Royaume Latin de Jérusalem, un exemple de tolérance religieuse pour la cohésion sociale.....238-251

**Sabougnouman KONÉ**

Intervention de l'État dans le commerce des produits viviers en Côte d'Ivoire : Mobiles, modes et résultats d'une politique volontariste (1970-2012).....252-266

**SIGNAUX Affouminou Emmanuel**

De la pêche à la prophétie : L'itinéraire messianique du prophète Papa Nouveau.....267-279

**YAOGO Estelle & KADJA Cossi Jeannot Melchior**

Crises sécuritaires et occupation spatiale dans le Grand-Ouaga au Burkina Faso.....280-289

**ZAN Amadou, SAWADOGO Boureima, SAMPEBGO Abdoul-Azize, BONKOUNGOU Joachim**

Crise climatique et souveraineté écologique au Burkina Faso : Entre ambitions politiques et limites structurelles.....290-297

**Alexis Armélien GASISOU, PhD**

Fragmentations identitaires et gouvernance locale: Quelles implications sécuritaires pour la vallée du Logone ?.....298-306

**Dr. GUEDEME Sieni Eric**

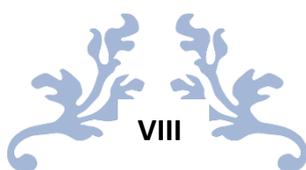
De la dichotomie à l'unicité spatiale dans les nouvelles productions filmiques ivoiriennes.....307-321

**ETTIEN Amboman Eugénie, AKÉ Affoué Hélène, OULAY Jean-Claude**

Quelle communication face à la recrudescence de la consommation de drogues à Gonzaque-ville (Côte d'Ivoire ) ?.....322-333

**YAO Banganabory Félix**

Le conte africain face aux défis de la mondialisation : Quel plan de pérennisation pour ce genre littéraire ?.....334-343





## **CRISE CLIMATIQUE ET SOUVERAINETÉ ÉCOLOGIQUE AU BURKINA FASO : ENTRE AMBITIONS POLITIQUES ET LIMITES STRUCTURELLES**

### **ZAN Amadou**

Docteur, Université Norbert ZONGO, Département de géographie  
[demanizan1@gmail.com](mailto:demanizan1@gmail.com)

### **SAWADOGO Boureima**

Docteur, Université Norbert ZONGO, Département de géographie  
[boursawa55@gmail.com](mailto:boursawa55@gmail.com)

### **SAMPEBGO Abdoul-Azize**

Docteur, Université Norbert ZONGO, Département de géographie  
[abdoulazize@gmail.com](mailto:abdoulazize@gmail.com)

### **BONKOUNGOU Joachim**

Maître de recherche, Institut de l'Environnement et des  
Recherches Agricoles (INERA), Centre de Recherches  
Environnementales, Agricoles et de Formation (CREAF)  
[joachbonk@yahoo.fr](mailto:joachbonk@yahoo.fr)

### **Résumé**

Dans un contexte de crise sécuritaire persistante et de bouleversements géopolitiques, le Burkina Faso fait face à des défis environnementaux croissants. L'intensification des phénomènes climatiques extrêmes, la déforestation, l'avancée du désert et la pression sur les ressources naturelles aggravent la vulnérabilité des populations rurales. Cet article vise à analyser de manière critique la politique climatique du Burkina Faso, en examinant les stratégies nationales de résilience environnementale, les engagements internationaux, ainsi que les tensions entre souveraineté nationale et dépendance à l'aide internationale. La méthodologie repose sur une analyse documentaire des textes de politique, des rapports d'organisations internationales et des discours politiques, complétée par une lecture croisée des enjeux socio-environnementaux actuels. Les résultats révèlent un décalage important entre le discours officiel, qui promeut une « reconquête écologique » du territoire, et la mise en œuvre concrète des politiques climatiques, souvent entravée par des contraintes structurelles, des logiques d'aide conditionnelle et des dynamiques de pouvoir. La recherche met en lumière les paradoxes d'une souveraineté climatique en construction, tiraillée entre aspiration à l'autonomie et dépendance aux financements extérieurs. Toutefois, elle ouvre des perspectives de réflexion sur la nécessité de repenser la gouvernance climatique dans une approche plus ancrée localement, inclusive et résiliente face aux crises multiples.

**Mots-clés :** Burkina Faso, politique climatique, souveraineté écologique, résilience.

### **Abstract**

In a context of persistent security crisis and geopolitical upheaval, Burkina Faso faces growing environmental challenges. The intensification of extreme climate events, deforestation, desert encroachment, and increasing pressure on natural resources exacerbate the vulnerability of rural populations. This article aims to critically examine Burkina Faso's climate policy by analyzing national environmental resilience strategies, international commitments, and the tensions between national sovereignty and dependence on international aid. The methodology is based on documentary analysis of policy texts, reports from international organizations, and political discourse, complemented by a cross-reading of current socio-environmental issues. The findings reveal a significant gap between the official discourse promoting an "ecological reclamation" of the territory and the concrete implementation of climate policies, which are often hindered by structural constraints, conditional aid mechanisms, and power dynamics. The research highlights the paradoxes of an emerging climate sovereignty, torn between the aspiration for autonomy and reliance on external funding. Nevertheless, it opens up perspectives for rethinking climate governance through a more locally grounded, inclusive, and crisis-resilient approach.

**Keywords :** Burkina Faso, climate policy, ecological sovereignty, resilience.

## INTRODUCTION

Le Burkina Faso est un pays sahélien de l'Afrique de l'Ouest qui subit une combinaison de crises environnementales, sécuritaire et socio-économiques. Aujourd'hui, plus de 9 millions d'hectares sont touchés par la dégradation des terres, avec une hausse annuelle estimée à 360 000 hectares (FAO, 2023).

Cette détérioration environnementale est aggravée par des facteurs anthropiques comme la déforestation, la surexploitation des ressources naturelles et l'urbanisation non contrôlée (E. Sinave et *al.*, 2006, p. 15). Elle se produit dans un contexte de vulnérabilité structurelle, marqué par une forte dépendance de l'économie à l'agriculture pluviale (M. Y. Ouedraogo et *al.*, 2023, p. 43).

Face à ces défis, le pays a adopté plusieurs documents stratégiques, notamment sa Contribution déterminée au niveau national (CDN) dans le cadre de l'Accord de Paris. Ces engagements affichent une nette volonté politique de « reconquête écologique » du territoire national (Ministère de l'Environnement, 2021, p. 8). Toutefois, leur mise en œuvre dépend grandement du soutien financier et technique international.

Ce déséquilibre est à l'origine d'un paradoxe de gouvernance climatique : une souveraineté climatique revendiquée dans les discours, mais bridée dans les faits par des dépendances structurelles (M. Gichenje et *al.*, 2018, p. 5).

C'est dans ce cadre que cette recherche vise à examiner les rapports de force, les contraintes systémiques et les contradictions intrinsèques qui structurent les politiques climatiques au Burkina Faso. Elle interroge les dynamiques de pouvoir, les contraintes systémiques et les contradictions internes qui façonnent les politiques climatiques burkinabè.

Elle se penche sur les stratégies nationales en matière de résilience environnementale, les engagements à l'échelle internationale et les conflits entre souveraineté nationale et dépendance à l'aide internationale.

## 1. MÉTHODOLOGIE

### 1.1. Présentation du Burkina Faso

Situé au cœur de l'Afrique de l'Ouest, le Burkina Faso est un pays sahélien enclavé. Il couvre une superficie de 274 200 km<sup>2</sup> et abrite environ 20 487 979 habitants en 2019. Son économie repose majoritairement sur l'agriculture et l'élevage, des secteurs particulièrement sensibles aux variations climatiques.

Identifié comme un pays moins développé (PMA), le Burkina Faso fait face à une série d'obstacles structurels : une croissance démographique importante, une dépendance économique sur les ressources naturelles, une instabilité politique persistante, et une montée de l'insécurité due à la prolifération des groupes armés non étatiques (INSD, 2024).

Dans ce cadre, la crise climatique intensifie les vulnérabilités préexistantes. Les tensions sociales et territoriales sont aggravées par les épisodes de sécheresse, l'accélération de la dégradation des terres et la perte de biodiversité (IPCC, 2019) ; FAO, (2023).

Ces réalités rendent particulièrement complexes les ambitions nationales en matière de souveraineté écologique. Le présent article, intitulé « Crise climatique et souveraineté écologique au Burkina Faso : entre ambitions politiques et limites structurelles », propose d'interroger cette tension entre d'une part la volonté politique affirmée de « reconquête écologique » du territoire, et d'autre part les multiples contraintes d'ordre institutionnelles, financières et géopolitiques qui freinent

la mise en œuvre d'une véritable autonomie climatique.

En analysant les politiques publiques environnementales, les engagements internationaux, ainsi que les logiques de dépendance à l'aide extérieure, il s'agit de mettre en lumière les paradoxes d'une gouvernance climatique en quête de cohérence et de légitimité.

## 1.2. Itinéraire méthodologique

La présente recherche se base sur une revue documentaire qualitative visant à analyser les discours, les stratégies et les instruments institutionnels encadrant la politique climatique du Burkina Faso. La revue repose sur la collecte, la sélection et l'analyse critique d'un corpus constitué de documents stratégiques nationaux comme les CDN, les politiques environnementales, les rapports d'organisations internationales (FAO, PNUD, IPCC), ainsi que d'articles scientifiques et d'analyses d'experts publiés entre 2010 et 2024. Comme le souligne G. Bowen (2009, p. 27), l'analyse documentaire aide à discerner les logiques structurelles et discursives présentes dans les écrits, en repérant les concordances, les tensions et les absences institutionnelles.

Le choix a porté pour cette méthode car elle est particulièrement appropriée pour examiner les politiques publiques dans des situations où l'accès au terrain est restreint pour des raisons sécuritaires ou politiques (A. Bryman, 2012, p. 542). Les modèles d'analyse dépendent des études de E. Turnhout et autres (2016), qui explorent les relations entre savoir, pouvoir et environnement dans le cadre de la gouvernance climatique. Il offre la possibilité d'examiner les aspects symboliques, techniques et politiques des politiques environnementales.

L'analyse s'est structurée autour de trois axes que sont:

- ❖ L'examen critique des documents stratégiques climatiques du Burkina Faso (CDN, PNDD, politiques sectorielles) ;
- ❖ L'analyse du positionnement du pays dans les régimes internationaux de gouvernance climatique : Accord de Paris, financements climat ;
- ❖ L'identification des tensions entre discours de souveraineté écologique et dépendances structurelles à l'aide internationale.

## 2. RÉSULTATS

Les résultats de l'étude s'articulent autour de deux axes principaux : d'une part, l'affirmation d'ambitions politiques en faveur d'une souveraineté écologique ; d'autre part, l'existence de contraintes structurelles majeures qui entravent la mise en œuvre effective et efficiente des politiques climatiques.

### 2.1. Des ambitions politiques affichées pour une souveraineté écologique

Le Burkina Faso affiche depuis plus d'une décennie une volonté politique affichée de se réappropriier la gestion de son environnement dans une perspective de souveraineté écologique. Cette aspiration se manifeste dans des documents stratégiques clés, notamment : la Contribution Déterminée à l'échelle nationale (CDN 2021-2030). Ce dispositif envisage une diminution de 29,42 % des gaz à effet de serre d'ici 2030, tout en encourageant l'agroécologie, la reforestation et le recours aux énergies renouvelables (MEEEA, 2021).

Le Plan national de développement économique et social (PNDES II, 2021-2025) consacre aussi un axe prioritaire

à la transition écologique (MEFD, 2021).

Il intègre non seulement la lutte contre la désertification, mais aussi la restauration des terres dégradées. Ces engagements s'inscrivent dans une rhétorique politique de « reconquête » du territoire national, mobilisée par les autorités comme un levier de légitimation interne et de repositionnement diplomatique et stratégique.

En plus de ces engagements officiels, plusieurs initiatives locales participent également à cette dynamique de souveraineté environnementale ascendante.

Des communautés rurales, soutenues par des ONG et des programmes étatiques, mettent en œuvre des pratiques de résilience comme les cordons pierreux, les demi-lunes ou la régénération naturelle assistée (RNA), qui permettent une restauration progressive des sols (M. Y. Ouedraogo et *al.*, 2023, p. 44).

Ces expériences contribuent à une sorte de gouvernance écologique ancrée dans les connaissances locales. Ils favorisent donc l'autonomie des territoires dans la gestion de leurs ressources.

Ainsi, la souveraineté écologique dépasse le cadre d'une simple revendication étatique et se manifeste également à travers des pratiques quotidiennes de gestion collective et intégrée des biens communs. Cependant, cette dynamique n'est pas uniformément distribuée à l'échelle nationale et n'est pas suffisamment intégrée aux politiques du pays.

## **2.2. Des limites structurelles freinant la concrétisation des politiques climatiques**

En dépit de cette ambition affichée, les politiques climatiques du Burkina Faso sont freinées par une série de contraintes qui limitent à la fois leur efficacité et leur pérennité. La

première est la dépendance financière aux bailleurs internationaux. En effet, plus de 80 % des projets climat sont financés par des acteurs extérieurs. Il s'agit notamment du Fonds vert pour le climat, du GEF ou des coopérations bilatérales.

Cette dépendance crée une asymétrie dans la définition des priorités, souvent alignées sur les agendas des partenaires plutôt que sur les réalités des communautés locales (à la base). Elle fragilise également la soutenabilité des actions lorsque les financements se retirent où se réorientent.

De plus, les formalités administratives nécessaires pour accéder à ces financements constituent un obstacle pour les porteurs de projets locaux, qui sont souvent insuffisamment préparés pour satisfaire aux exigences techniques et procédurales des bailleurs (GIZ, 2022).

Un autre défi important est la faiblesse des capacités institutionnelles internes. Le manque de ressources humaines qualifiées, les difficultés de coordination entre ministères mais aussi l'insuffisance des dispositifs de suivi-évaluation compromettent gravement la mise en œuvre des politiques environnementales (A. Bryman, 2012, p. 548).

À cela se conjugue un contexte sécuritaire dégradé : plus de la moitié du territoire est aujourd'hui affectée par des conflits armés ou contrôlée par des groupes non étatiques, rendant impossible l'exécution de nombreux projets de terrain (FAO, 2023). Enfin, l'étude des documents souligne une perte cognitive.

En effet, la production des savoirs environnementaux reste largement dominée par des experts internationaux. Selon E. Turnhout et *al.* (2016, p. 68), cela entraîne une « dépolitisation » des questions climatiques. En d'autres termes, les

décisions politiques sont réduites à de simples structures techniques.

Ce processus masque les conflits d'utilisation et les disparités d'accès aux ressources. Ainsi, en arrière-plan du discours de souveraineté, les politiques climatiques burkinabè restent soumises à des logiques de dépendance et de marginalisation institutionnelle.

### 3. DISCUSSION

#### 3.1. Souveraineté écologique : entre rhétorique politique et dépendance institutionnalisée

Les conclusions de l'étude indiquent que la souveraineté écologique soutenue par le gouvernement burkinabè est principalement véhiculée par une rhétorique hautement tactique.

Ledit discours est destiné à affirmer une présence politique sur la scène internationale et à capter les ressources de la finance climat. Cette posture s'inscrit dans une dynamique plus large de « verdissement » du langage politique dans les pays du Sud, souvent déconnecté des réalités terrain (M. Leach et Scoones, 2015).

Le Burkina Faso, par le biais de sa CDN ambitieuse de réduction d'émissions, démontre clairement cette tendance à se conformer aux normes internationales, fortement influencées par les bailleurs de fonds et les institutions multilatérales (E. Turnhout et *al.*, 2016).

Le paradoxe est que cette volonté de souveraineté passe par des canaux qui reproduisent une dépendance structurelle en matière de financements, d'expertise mais aussi de définition des priorités.

Ceci est en accord avec les études de S. Amin (1997), qui mettent en évidence la dépendance des pays africains vis-à-vis d'une économie politique du développement structurée

et dominée par des relations de domination Nord-Sud.

Les politiques climatiques burkinabè sont, dans ce contexte, traversées par ce que certains auteurs appellent une « souveraineté conditionnelle » (J. Pottier, 2006). Dans ce sens, l'autonomie affichée est contrecarrée par la réalité des conditionnalités financières et techniques. Le gouvernement du Burkina Faso dispose d'une marge de manœuvre limitée dans la conception de ses politiques environnementales.

Ces politiques sont fréquemment élaborées dans le contexte de partenariats déséquilibrés. La gouvernance écologique véritablement souveraine et durable est exacerbée par la baisse des ressources financières, la complexité des démarches d'accès aux fonds climat, ainsi que l'instabilité des aides sur le long terme.

#### 3.2. Faiblesse des institutions et crise sécuritaire : un frein à l'opérationnalisation de la résilience

Au-delà des contraintes externes, les résultats révèlent que les faiblesses institutionnelles internes manque de coordination intersectorielle, pénurie de ressources humaines spécialisées, absence de continuité administrative constituent des freins graves à la mise en œuvre des politiques climatiques.

Ces limites sont accentuées et exacerbées par un contexte de crise sécuritaire, avec pour corollaire, plus de 2 millions de personnes (OCHA, 2024). Cette situation restreint l'accès à de vastes territoires, et affaiblit la présence de l'État dans les zones rurales.

Ce désengagement de l'État rend vulnérable la réalisation de projets de restauration des écosystèmes ou de résilience communautaire dans les régions les plus fragiles.

Les zones du Nord, du Sahel et de l'Est sont celles qui subissent le plus d'impact. Cela rappelle le constat formulé par J. Ribot (2011), sur l'échec des politiques de décentralisation environnementale en Afrique, souvent conçues sans transfert réel de compétences, de moyens ni de capacité décisionnelle aux collectivités locales. Le Burkina Faso n'échappe pas à cette dynamique.

En effet, la gouvernance environnementale y est encore largement centralisée, malgré les discours sur la territorialisation des politiques climatiques. Le faible niveau de connexion entre les orientations nationales et les réalités locales engendre une inefficacité structurelle dans l'implémentation effective des projets.

De plus, la multiplication des acteurs (ONG, agences internationales, ministères, communes) sans coordination effective produit un éclatement de l'action publique environnementale, compromettant sa lisibilité et sa durabilité.

### **3.3. Manque de visibilité des savoirs locaux et « colonialité » environnementale**

Les résultats suggèrent également que la mise en œuvre des politiques climatiques au Burkina Faso est affectée par une forme de dépendance cognitive ou « épistémique ». Les outils d'intervention (modèles de vulnérabilité, indicateurs d'adaptation, logiques de projet) sont majoritairement élaborés par des acteurs extérieurs, souvent en décalage avec les savoirs, besoins et priorités et les réalités des communautés rurales.

Cette situation évoque le concept de « colonialité de la connaissance » développé par A. Escobar (1995), selon lequel les cadres cognitifs du développement environnemental reproduisent des hiérarchies anciennes entre savoirs occidentaux et savoirs locaux.

En conséquence, les pratiques paysannes de gestion durable des terres comme la régénération naturelle assistée (RNA) ou les techniques endogènes de reboisement sont peu valorisées dans les cadres de gouvernance climatique, alors même qu'elles ont fait leurs preuves (B. Sawadogo *et al.*, 2012).

L'exclusion de ces savoirs des politiques publiques renforce une forme de marginalisation des communautés rurales, qui sont pourtant les premières concernées par les effets du changement climatique.

Comme le note A. Agrawal (2005), l'intégration des savoirs locaux dans les politiques d'adaptation n'est pas simplement une question technique, mais un enjeu stratégique de justice cognitive et de reconnaissance politique.

## **CONCLUSION**

Les conclusions de l'étude soutiennent l'idée que la souveraineté écologique au Burkina Faso reste, à ce point de développement, un projet politique non terminé. Elle est marquée par des incohérences internes et des liens de dépendance extérieure.

Si les aspirations politiques existent, elles sont entravées par des dynamiques structurelles de dépendance économique, d'insuffisance institutionnelle et de marginalisation des connaissances locales.

Repenser la souveraineté climatique nécessite donc d'abandonner une approche exogène et descendante de l'action environnementale, en faveur de modèles de résilience enracinés dans les territoires, valorisés pour leur diversité et appuyés dans leur indépendance.

**REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

- AGRAWAL Arun, 2005, *Environmentality: Technologies of Government and the Making of Subjects*, Durham, Duke University Press, 325p.
- AMIN Samir, 1997, *Capitalism in the Age of Globalization: The Management of Contemporary Society*, London, Zed Books, 180p.
- BOUDA Albert, 2025, « Coping with less rain in Burkina Faso », *Africa Renewal*, Nations Unies. Disponible sur : <https://www.un.org/africarenewal>. Consulté le 11/06/2025.
- BOWEN Glenn A., 2009, « Document Analysis as a Qualitative Research Method », *Qualitative Research Journal*, vol. 9, n°2, p. 27–40.
- BRYMAN Alan, 2012, *Social Research Methods*, 4e éd., Oxford, Oxford University Press, 766 p.
- ESCOBAR Arturo, 1995, *Encountering Development: The Making and Unmaking of the Third World*, Princeton, Princeton University Press, 290p.
- FAO, 2023, *Burkina Faso: Action Against Desertification*, Rome, Food and Agriculture Organization of the United Nations, 38p. Disponible sur : <https://www.fao.org> Consulté le 11/06/2025.
- GICHENJE Muya, HITZIGER Marlene & KING'UYU Samuel, 2018, « Vegetation trends in Kenya: A remote sensing analysis », *Remote Sensing of Environment*, vol. 206, p. 1–12.
- GIZ – Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit, 2022, *Burkina Faso : État des lieux du financement climat et accès aux fonds internationaux*, Bonn, GIZ Burkina Faso, 64p. Disponible sur : <https://www.giz.de>. Consulté le 11/06/2025.
- INSD, 2024, *Annuaire statistique du Burkina Faso*, 362 p.
- IPCC, 2019, *Special Report on Climate Change and Land*, Genève, IPCC, 864p. Disponible sur :
- <https://www.ipcc.ch/srccl> . Consulté le 11/06/2025.
- LEACH Melissa & SCOONES Ian, 2015, « Political Ecologies of Green Economy », *Green Economy Reader*, IDS Working Paper, Brighton, p. 1-18
- OUEDRAOGO Mahamadou Yorke et al., 2023, « Climate Change, Decentralization and Territorial Resilience in Burkina Faso: Case of the Center-West Region », *American Journal of Environmental Protection*, vol. 11, n°2, p. 41–48.
- OCHA (Office for the Coordination of Humanitarian Affairs), 2024, *Humanitarian Needs Overview: Burkina Faso 2024*, 64p. Disponible sur : <https://reliefweb.int> . Consulté le 11/06/2025.
- PAHIMA Freddy, 2025, *Environmental challenges in Burkina Faso: Erosion, drought and sustainable solutions*, Right for Education, 12p. Disponible sur : <https://rightforeducation.org> . Consulté le 11/06/2025.
- POTTIER Johan, 2006, « Customary Land Tenure in Sub-Saharan Africa Today: Meanings and Contexts », in NYGREN Anja & GÓMEZ Hernán (éds.), *Globalizing Rural Development*, London, Routledge, p. 39–61.
- RIBOT Jesse C., 2011, « Authority over Forests: Empowerment and Subordination in Senegal's Democratic Decentralization », *Development and Change*, vol. 40, n°1, p. 105–129. <https://doi.org/10.1111/j.1467-7660.2009.01512.x> . Consulté le 11/06/2025.
- SAWADOGO Boubacar, OUÉDRAOGO Issaka & ZIDA Yacouba, 2012, « Stratégies paysannes et durabilité des terres au Burkina Faso », *Revue Tiers Monde*, vol. 212, n°4, p. 21–35. <https://doi.org/10.3917/rtm.212.0021>. Consulté le 11/06/2025.
- SINAVE Éric, KONATÉ B. & OUATTARA F., 2006, « Désertification en région sahélienne : conséquences et solutions », *Dimension 3*, p. 13–24.
- TURNHOUT Esther, DEWULF Art & HULME Mike, 2016, « What does policy-relevant global environmental knowledge do? The cases of climate

and biodiversity », *Current Opinion in Environmental Sustainability*, vol. 18, p. 65–72.  
<https://doi.org/10.1016/j.cosust.2015.09.004>. Consulté le 11/06/2025.

Numéro 017 Juin 2025  
Histoire et Analyses des Relations Internationales  
et Stratégiques (HARIS)

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations  
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053





HARIS N°17 Juin 2025